

Prédication 4 février 2024

Frères et sœurs !

Quelle journée que celle de Jésus !

C'est la première journée du ministère de Jésus qui nous soit décrite dans l'évangile de Marc. Il est allé d'abord prêcher dans la synagogue de Capharnaüm, « avec autorité », avons-nous entendu la semaine dernière. Il a chassé un démon, là aussi avec une autorité qui a frappé les spectateurs au point qu'ils sont certainement immédiatement allés raconter ce à quoi ils ont assisté.

Jésus se rend alors chez Pierre, sans doute pour célébrer le repas du sabbat. Or la belle-mère de Pierre était couchée, malade. A partir de là, c'est une histoire sans paroles qui nous est racontée.

Une main qui se tend, et voilà que cette femme se remet debout « ressuscitée ». (C'est en effet le verbe qui est utilisé pour dire la résurrection). Les mauvaises langues disent que la belle-mère de Pierre faisait la tête à celui qui avait tellement subjugué son gendre que celui-ci avait planté là ce qui faisait vivre sa famille, ses filets, son bateau...

Toujours est-il que : maladie diplomatique, psychosomatique ou réelle affection, la belle-mère de Pierre est guérie instantanément, et se met aussitôt à les servir.

C'est certainement cela le résultat de cette force de résurrection qui lui a été transmise par Jésus ! Une rencontre qui relève et conduit au service.

Puis la renommée aidant voilà que des foules (la ville entière ! affirmera l'exagération orientale !) se rassemblent pour lui conduire malades et possédés. Et Jésus guérit. L'un après l'autre. Et il chasse les démons.

Marc ne nous donne encore aucune parole pour accompagner ces gestes. Il guérit seulement, à tour de bras.

Ainsi que l'écrit si justement la pasteur Christine Prieto, dans son ouvrage consacré à Jésus comme thérapeute : « *les guérisons opérées par Jésus touchent bien plus que le corps malade, souffrant ou en infirmité. Elles prennent en compte d'autres dimensions tout aussi importantes pour la santé de l'homme : accablement psychique, processus de déshumanisation,*

exclusion sociale et marginalisation, esprit accablé par la culpabilité du péché, sentiment d'être coupé de Dieu ».

Sans un mot, par ces guérisons de tous ordres, Jésus témoigne, là où il se trouve, et au gré des interpellations qui lui sont adressées, d'un nouveau visage du Dieu d'Israël, celui d'un « *Dieu qui veut la santé totale de l'homme, physique, psychique, spirituelle et sociale. Une réconciliation complète de l'homme avec tout ce qui le compose et avec tout ce qui l'entoure* » écrit encore Christine Prieto.

Peu de mots donc prononcés autour de ce récit de Marc ... mais déjà une nouvelle approche de Dieu par celui qui est expressément envoyé sur terre pour être « Dieu sauve ». Et le salut, avec lui, prend bien des formes pour signifier l'impact spirituel qu'il peut avoir à terme.

Voilà encore qu'à l'aube Jésus s'éloigne vers un lieu désertique. Pour prier.

Et ceci complète le panorama de ce que seront désormais les journées de Jésus : enseignement, prédication, guérisons ... et pour trouver les forces physiques et spirituelles pour assurer tout cela, la prière.

La prière dans laquelle il pourra puiser aussi, sans doute ensuite, la liberté d'aller ailleurs. La liberté de ne pas combler toutes les attentes d'un petit groupe de personnes qui le sollicitent mais d'élargir le champ du témoignage en allant ailleurs, là où le chemin le conduira pour d'autres rencontres, d'autres témoignages.

Ceux et celles qui l'ont côtoyé ce jour-là ont beaucoup reçu, beaucoup vu, beaucoup entendu ... Si cela n'a pas suffi à transformer le regard qu'ils posaient sur Dieu, à les ouvrir à ce salut qui ne passe pas que par les mains tout à fait concrètes de cet homme-là ... Il ne pourra pas beaucoup plus pour eux.

Jésus ne veut pas se laisser enfermer, ni dans un titre tel que les démons peuvent lui en donner, le figeant dans une posture unique, qui est vraie mais limitante, ni dans un rôle exclusif, fût-il aussi important que celui de thérapeute.

La dimension de service qui est celle de Jésus est une posture de profond alignement avec lui-même, avec ce qu'il comprend de sa mission, et plonge ses racines dans ce lien privilégié qui préexiste entre lui et Dieu, mais qu'il prend le soin d'entretenir et de nourrir dans la prière.

En outre cette prière telle qu'elle nous est signalée n'est pas une prière liturgique, même s'il est évident que Jésus a aussi prié, avec les autres, à la synagogue.

Mais elle est prière intime, infiniment personnelle, discrète, voire quasi secrète.

Il arrivera ensuite que ses disciples, témoins après coup de cette manière qu'il a de soigner sa relation avec Dieu, lui demandent : *Seigneur, apprends-nous à prier.*

Cette description de cette journée particulière de Jésus, journée active, mais sans paroles est particulièrement surprenante adossée aux deux autres textes bibliques proposés pour aujourd'hui.

Car contrairement à Jésus, Job, comme Paul, parle, beaucoup. Plainte pour Job, expression d'une certaine fierté chez Paul.

Jésus, lui, ne commente pas ses actes. Il ne les fait pas mousser, il ne se plaint pas de la surcharge de travail. Mais il va rechercher, en lui et en Dieu (et en Dieu en lui !) la force nécessaire et l'orientation aussi à donner à la suite de ce ministère qu'il ne fait que commencer. En s'isolant, il prend soin de cette nécessaire source à laquelle il devra s'abreuver aux jours de difficulté.

Il y cherche la sagesse, l'inspiration.

Et la suite s'impose alors et ce sera de l'itinérance. Il va devenir ce semeur qui sème large, avec prodigalité, sur tous les terrains, en laissant à d'autres le soin de se lever pour cultiver, aider à mûrir et moissonner en temps et en heure.

Les disciples ne comprennent pas tous. Pour eux, servir, c'est se soumettre aux désirs, immédiats et ardents des personnes qui les sollicitent. Paul lui-même ne dit-il pas : *je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre ?*

Mais Jésus, lui, va son chemin.

Il va au-devant de ceux qui peut-être ne savent pas encore qu'ils ont en eux quelque chose à guérir, car quand on a déjà fait ce premier pas là de discernement pour nous-mêmes, l'essentiel n'est -il pas déjà fait ?

Jésus est là pour provoquer une mise en route, une mise en question, un déplacement par rapport à nos acquis, nos présupposés, la routine de nos vies.

Il vient nous inviter à oser nous regarder comme ayant besoin de sortir de nous pour aller vers lui, il nous appelle à faire, chacun, chacune, un bout du chemin.

C'est cette mise en route, ce premier oui, qui va nous ouvrir ensuite à la profondeur de la rencontre, et permettre ce lien qui nous conduit pas après pas vers la libération et la guérison intérieures.

Et alors, comme la belle-mère de Pierre, sans plus nous poser de questions, comme les disciples après l'appel, nous pourrons nous lever pour servir. Amen.